

HORN (Max), Administrateur de sociétés, commissaire du Gouvernement (Anvers, 6.6.1882 - Bruxelles, 2.3.1953).

Max Horn, fils du fondateur de la Banque centrale anversoise, avait fait de brillantes études de droit et de sciences économiques à Bruxelles, Berlin et Oxford.

M. J. Renkin, nommé ministre des Colonies en 1909, en fit son collaborateur. A cette époque, les prix du caoutchouc venaient de s'effondrer, mettant ainsi les finances de la jeune Colonie en danger. Max Horn songea aux immenses palmeraies naturelles qui existaient le long du Congo supérieur et de ses affluents et qui étaient susceptibles d'exploitation industrielle. Le ministre Renkin envoya M. Horn à Londres pour expliquer aux Chambres de Commerce et aux hommes d'affaires britanniques que le Congo pouvait être pour eux un terrain fécond d'activités. L'envoyé de M. Renkin eut la bonne fortune d'éveiller la sympathie et l'intérêt de M. Lever, qui devait devenir le premier lord Leverhulme et qui présidait aux destinées de la puissante société anglo-hollandaise Leverunie. La réussite du jeune homme qu'était alors Max Horn était d'autant plus remarquable qu'à ce moment, l'opinion britannique dans son ensemble était loin d'être favorable à l'entreprise coloniale belge. Le roi Léopold II invita M. Lever à envoyer une mission d'études au Congo et, sur le vu du rapport favorable de celle-ci, les Huileries du Congo belge (H.C.B.) étaient créées le 2 mai 1911. M. Horn prit une part très active à la rédaction de la convention à conclure avec les H.C.B. En vertu de celle-ci, la Société s'engageait à fournir une production définie et à payer un salaire minimum régulier aux travailleurs congolais; en outre, elle s'engageait à construire dans chacun de ses postes un hôpital et une école. Ce programme, réaliste et généreux à la fois, fut considéré à l'époque comme audacieux, voire révolutionnaire.

En 1912, Max Horn effectuait son premier voyage au Congo. Pendant la première guerre mondiale, il fut chargé de diriger les finances de la Colonie à Londres.

Après la guerre, M. Renkin étant devenu Ministre des Communications, M. Horn le suivit. Il dirigea les services de la reconstruction des villes sinistrées; c'est ainsi que Dixmude, Ypres, Nieuport, Dinant, etc. doivent à l'administrateur de qualité et à l'homme de goût qu'il était leur résurrection.

En 1930, M. Horn fut nommé administrateur à la Société de transports et d'entreprises industrielles (Sofina). Il consacra à nouveau toute son intelligence et son activité au Congo. Lorsqu'en 1932, M. Renkin devint premier ministre, il chargea M. Horn de participer à l'élaboration des budgets.

M. De Vleeschauwer ayant été nommé ministre des Colonies en 1938, Max Horn, en sa qualité de conseiller du Gouvernement de la Colonie cette fois, fut chargé en 1939 de préparer le repli du Département. Vint la guerre, la traversée de la France jusqu'à Bordeaux et le départ pour Lisbonne. Comme les autorités portugaises n'acceptaient pas que des organismes administratifs se fixent sur leur territoire, M. Horn se rendit aux Etats-Unis, d'où il dirigea l'approvisionnement de la Colonie restée dans la guerre active.

Rentré à Bruxelles en avril 1946, il accompagna avec M. Wigny, nouveau ministre des Colonies, deux voyages au Congo. Ceux-ci aboutirent notamment à la création de l'Office des Cités africaines et du Fonds du Bien-Etre indigène. Le premier de ces organismes avait pour mission de promouvoir l'habitat des Congolais dans les villes du Congo et du Ruanda-Urundi; le second se proposait de contribuer au développement économique, social et culturel des zones rurales. M. Horn assumait la présidence du conseil supérieur de l'O.C.A. de 1949 à 1952, tandis qu'il fit partie, pendant la même période, du Comité de direction du F.B.E.I.

Bien que les circonstances l'aient placé au centre des grandes affaires politiques et économiques, M. Horn, durant toute sa carrière ne se départit jamais d'une indifférence complète pour le profit personnel. Sa grande, son unique satisfaction, il la trouvait dans des réalisations d'envergure placées sous le signe du bien commun.

C'est ainsi qu'il préféra rester, sans émoluments, le gardien des intérêts généraux, en qualité de commissaire du Gouvernement, plutôt que d'entrer dans le Conseil de la Société concessionnaire qu'il avait contribué à fonder. C'est dans le même esprit que M. Horn participa à la fondation de la Banque du Congo belge et qu'il resta pendant quarante ans l'organe du Gouvernement auprès de cet institut d'émission. Il apporta un égal désintéressement dans son rôle de vice-président de la Caisse d'épargne du Congo belge.

De 1931 à sa mort, M. Horn rédigea régulièrement des études économiques qui portaient sur des questions d'intérêt général et qui alliaient la fermeté de la pensée à l'élégance du style. Elles ont été rassemblées par ses amis en un volume imposant qu'ils ont dénommé *Essais*. Aucun titre n'aurait pu plaire davantage à leur auteur.

Max Horn était non seulement un véritable humaniste mais aussi un bibliophile très averti. Sa somptueuse bibliothèque, constituée par une collection unique en Europe des éditions originales des classiques français des XVII^e et XVIII^e siècles, lui fournissait un contact constant avec les grands esprits des siècles passés. Il y puisait cette forte culture, cette haute sérénité et cet humour délicieux qui rendaient son commerce si agréable.

Cette bibliothèque, il en a fait le don princier à sa ville natale, au Musée Plantin-Moretus, achevant ainsi par un dernier geste généreux une vie toute entière vouée au bien commun.

3 mars 1966.

J. Vanhove.